

**POINT FORT** Regroupant désormais la botanique, la géologie et la zoologie, le Muséum cantonal vaudois des sciences naturelles se dote d'un nouveau nom et se projette dans le futur. Interview du directeur Nadir Alvarez.

# «Le Naturéum ambitionne d'être l'interface entre science et société»

## Tout d'abord, pourquoi ce nom?

➤ Nous existons officiellement en tant que nouveau Muséum cantonal des sciences naturelles depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2023, mais ce changement n'était pas encore très apparent. Il était temps d'acter la fusion entre les trois institutions avec une communication claire, aussi bien à l'intention des collaborateurs que du grand public. Nous souhaitons nous différencier avec un nom original, contenant à la fois la racine -éum qui fait écho au terme muséum, puisque nous resterons le Muséum cantonal des sciences naturelles de l'État de Vaud dans toutes les communications officielles, et à celui de nature, qui rappelle qu'en plus de nos galeries de géologie et de zoologie situées au Palais de Rumine, nous avons également deux sites qui mettent en lumière les milieux naturels, nos jardins botanique et alpin, à Lausanne et à Pont de Nant, d'importance à l'échelle suisse.

## Quelles sont les missions du nouveau musée?

➤ Rechercher, collecter, conserver, interpréter et exposer nos collections. Cela passe par le développement continu de nos départements scientifiques, mais également par des actions de médiation qui deviennent de plus en plus essentielles pour les musées tels que le nôtre. Le désir de montrer les collections d'histoire naturelle a commencé à se faire sentir à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et cette dimension a pris encore davantage d'importance depuis une vingtaine d'années. Cela a eu pour effet de faire évoluer la profession. Aujourd'hui, tous nos scientifiques ont envie de communiquer, que ce soit autour des collections elles-mêmes ou de l'étude qu'ils en font. Par ailleurs, une unité de médiation à proprement parler est en déploiement au sein du Naturéum, composée de véritables professionnels de la médiation culturelle et scientifique.

## En quoi cela a-t-il du sens de réunir botanique, géologie et zoologie?

➤ Historiquement, ces trois disciplines complémentaires étaient unies au sein du premier Muséum cantonal de l'État de Vaud qui a vu le jour en 1818 et qui avait une vocation encyclopédique. Du fait qu'elles font toutes partie de l'univers des sciences naturelles et qu'elles partagent une même problématique, les missions et les objectifs de travail sont très similaires: on décrit des espèces, qu'elles soient minérales ou biologiques, on étudie leur distribution ou encore leurs caractéristiques. Certes, elles ont vécu pendant plus d'un siècle de manière divisée en raison de la volonté de l'époque de spécialiser les institutions; aujourd'hui, les unir a de nouveau tout son sens. Botanique, géologie et zoologie sont liées non seulement dans leurs pratiques et leur histoire, mais naturellement aussi au travers des fonctionnements et des flux de matière et d'énergie au sein des écosystèmes.

## Est-ce que le public et les jeunes en particulier s'intéressent encore à la science?

➤ Je crois fermement que la fascination pour le savoir scientifique est toujours là, même si celui-ci est aujourd'hui bousculé par des affirmations et des croyances qui manquent généralement d'objectivité. Cependant, plus qu'à la science, notre objectif est d'éveiller

## BIO EXPRESS

### NADIR ALVAREZ

Docteur en biologie de l'évolution, il est le directeur du nouveau Muséum cantonal des sciences naturelles de l'État de Vaud. Il a précédemment occupé le poste de conservateur en chef et responsable de l'Unité recherche et collections du Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève. Également professeur titulaire de l'Université de Genève, ce Lausannois de 46 ans, expert en génétique et en écologie, pilote divers projets de recherche soutenus par le Fonds national suisse et l'Office fédéral de l'environnement.



© FRANÇOIS WAVRE/LUNDI.13

les publics aux connaissances en lien avec la nature. La connexion que le musée entretient avec elle est un reflet du besoin que la majorité des humains éprouve. L'engouement pour venir dans nos galeries et nos jardins, ou se mettre au vert en sortant de la ville pendant la pandémie, l'illustre bien.

## Les musées d'histoire naturelle en général ne souffrent-ils pas d'une image un peu surannée?

➤ Au Palais de Rumine, nos vitrines d'un autre temps ne laissent pas les publics indifférents, certains y trouvant un côté «madeleine de Proust». Sur un plan plus pratique, il faut relever que les musées tels que le nôtre ne peuvent pas renouveler leurs galeries permanentes régulièrement, d'où ce côté parfois vieillot. Un effort très important est fait à un certain moment de leur histoire puis il faut attendre, souvent longtemps, avant de pouvoir opérer le prochain changement. Les galeries actuelles de paléontologie et de zoologie au Palais de Rumine en sont un bon exemple puisqu'elles sont centenaires. L'un de nos défis pour le futur est de faire en sorte que le bâtiment de Rumine offre un parcours unique qui mélange toutes les disciplines des sciences naturelles, mais aussi celles hébergées par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire. Les transformations prévues d'ici à



**Nous aspirons à partager nos connaissances scientifiques de manière à captiver les publics et susciter une réponse émotionnelle.**

l'horizon 2030 vont remettre les compteurs à zéro. La galerie du Palais de Rumine sera alors l'une des plus modernes d'Europe.

## Vous dites qu'en matière de muséographie, une certaine sobriété est de mise. Qu'entendez-vous par là?

➤ Il faut être dans l'air du temps et offrir de l'attractivité tout en restant dans la durabilité. On ne peut pas parler aux visiteurs de l'anthropocène en montrant la grande accélération des courbes de nombreux indicateurs démographiques, économiques et des dommages écologiques tout en continuant sur la même lancée. Pour capter l'attention des publics, on peut envisager d'avoir des galeries moins permanentes et plus modulables au gré des programmes comme de l'actualité, qui permettent de générer un effet de surprise et de fraîcheur. Le numérique a également du potentiel, même si le

contact physique et visuel direct avec le spécimen reste central.

## À l'heure des débats sur le réchauffement climatique, la perte de biodiversité ou la sobriété, quelle place le Naturéum entend-il occuper?

➤ Être à l'interface entre les questions culturelles, sociétales et scientifiques nous amène naturellement à jouer le rôle d'une sorte d'agora où il est possible de s'interroger sur les enjeux environnementaux, notamment la protection de la biodiversité et du paysage. Mais même si la démarche scientifique repose par essence sur ce que nous considérons être des évidences plutôt que des opinions, nous voulons laisser les publics développer leur propre réflexion à partir des éléments que nous mettons à leur disposition en évitant autant que possible de formuler les conclusions à leur place.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
ALEXANDER ZELENKA

+ D'INFOS Pour en savoir plus sur les expositions et les activités: [www.zoologie.vd.ch](http://www.zoologie.vd.ch)

Dans le cadre d'un partenariat qui se prolongera jusqu'en 2024, Terre&Nature vous propose une série d'articles et de reportages pour mettre en lumière de façon originale le Naturéum et ses collaborateurs.